

# Construire

BULLETIN de l'UNAFAM des YVELINES

## Sommaire

- 1 **Éditorial** : *Xavier Mersch*
- 2 & 3 **Malgré le diagnostic, j'ai pris mon Autonomie je travaille et j'aime**, *texte de E.R. Saks, traduit par J. Laviolle*
- 4 **Prendre la route dans un Groupe de parole UNAFAM**, *Françoise Alazard*
- 5 **Assurance responsabilité civile**, *G. Labois*
- 6 & 7 **Journée des bénévoles du 4 juin 2013, Comment changer le regard ?**, *G. Labois à partir des notes de tous*
- 8 **Nous avons vu et lu pour vous : Dialogue avec moi-même de Camille Claudel 1915 DVD**, *X. Mersch*  
**Polo TONKA**, *M.-Cl Charlès*



Daniel BESNARD

## Construire... ensemble

Vous souriez ? Prendre pour titre de notre éditorial de rentrée le titre de notre Bulletin... manque d'imagination ! Une année qui démarre mal ! Et pourtant...

Toute construction passe par quatre étapes successives : on esquisse un projet, on rassemble des matériaux pour en faire un tout, on monte des échafaudages, on termine un édifice dont on espère qu'il va durer longtemps.

Avec nos proches, nous avons sans cesse à *construire* : esquisser avec eux des projets, rassembler leur énergie, échafauder des solutions, viser la durée, un hébergement durable, une activité durable, des soins durables. Parfois, ce qui avait été envisagé avec eux tombe à l'eau, aboutit à une impasse et là encore, nous avons à *construire de nouveau*, à *reconstruire*. Nous ne pouvons pas imaginer un jour sans penser à son lendemain et ce, jour après jour.

**Construire, c'est aussi proposer** : fin juin, lors du Congrès UNAFAM à La Villette, plusieurs bénévoles de notre Délégation ont présenté aux autres trois actions de communication que nous avons réalisées :

- le Carnet de route pour les familles qui découvrent les troubles psychiques,
- le théâtre interactif « LES YOYOS DE L'ESPOIR »,
- L'enfermement de l'un d'entre nous dans sa Bulle.

Là où nous vivons cette année, chez nous, dans les forums de rentrée, les commissions, les Groupes de parole, les GEM, continuons à être des *forces de proposition*, des facilitateurs dans les recherches de solutions.

**On ne peut construire qu'ensemble !** Celui qui se mettrait tout seul pour construire sa maison n'irait pas bien loin. Durant cette année qui commence, **appuyons nous les uns sur les autres** pour projeter, trouver l'énergie, échafauder, réaliser durablement. Comme le petit colibri décrit par Pierre Rabhi qui transporte dans sa minuscule gorge l'eau qu'il prend dans le fleuve pour aller la verser au-dessus du grand feu qui embrase la forêt, cette année encore, nous pourrons nous aussi dire: "*je fais ma part !*". *Xavier Mersch*

Daniel BESNARD et son épouse s'installent en Normandie. Toute l'équipe remercie Daniel pour la qualité du travail accompli à Mantes-la-Jolie. Bienvenue à Marie Saidana qui a accepté de prendre le relais.

Site de l'UNAFAM Yvelines : [www.unafam78.com](http://www.unafam78.com) ; site de la Maison du Handicap : [www.mdp78.yvelines.fr](http://www.mdp78.yvelines.fr)  
UNAFAM Yvelines : 13 rue Hoche 78000 Versailles : tél. 01 39 54 17 12 Accueil Famille : tél. 01 39 49 59 50  
Équipe de Rédaction : Marie-Claude Charlès, Gérard Labois, Jean Laviolle, Xavier Mersch, Gérard de Vallois.

# Malgré le diagnostic, j'ai pris mon autonomie, je travaille et j'aime

Extrait d'un article du New York Times du 25/01/2013

Cette interview d'Elyn R. Saks, (Los Angeles) a été traduite par  
Jean Laviolle



Elyn R Saks

On m'a donné il y a trente ans, le diagnostic de schizophrénie. Le pronostic était "grave": je ne pourrais jamais vivre de façon autonome, occuper un emploi, trouver un partenaire amoureux, me marier.

Alors, j'ai pris une décision : - *J'écrirai le récit de ma vie* -.

Aujourd'hui, j'ai une chaire de professeur à l'Université de Californie du Sud. J'ai un poste d'attachée d'enseignement au département de psychiatrie à l'école de médecine de l'Université de Californie, San Diego.

Après m'être battue avec ce diagnostic pendant de nombreuses années, j'ai fini par l'accepter. J'ai aussi accepté de me traiter (psychanalyse et médicaments), pour le restant de ma vie. Ce que je refuse d'admettre c'est mon pronostic.

**Des gens comme moi n'existent pas pour la pensée psychiatrique conventionnelle :**

- Soit je n'ai pas la schizophrénie, mais que dire de mes délires ?
- Soit je n'aurais pas pu accomplir ce que j'ai fait, mais que dire de mes activités universitaires ?
- **Mais j'ai une schizophrénie et j'ai ces activités !**

J'ai donc entrepris cette recherche avec des collègues à l'USC et U.C.L.A. pour montrer que d'autres que moi, ont pu réussir leurs études et travailler malgré cette maladie.

À Los Angeles, nous avons fait une étude sur 20 sujets souffrant de schizophrénie, avec un haut

niveau de fonctionnement. Leur moyenne d'âge était de 40 ans. Il y a autant d'hommes que de femmes, tous étaient bacheliers, et la plupart avec un niveau d'études supérieures : gestionnaires, techniciens mais aussi un médecin, un avocat, un psychologue et un directeur d'un groupe de bénévolat. Plus des trois quarts avaient été hospitalisés entre deux et cinq fois, trois seulement n'avaient jamais été admis à l'hôpital. La plupart étaient célibataires et sans enfant.

Personnellement je me suis mariée, vers les quarante ans. C'est la meilleure chose qui ait pu m'arriver après 18 ans de solitude.

**Comment ces personnes atteintes de schizophrénie ont-elles fait pour réussir dans leurs études et accéder à ces emplois de haut niveau ?**

**En plus du respect du traitement tous les participants ont développé des techniques pour garder leur schizophrénie à distance.**

Un éducateur titulaire d'une maîtrise a dit qu'il avait appris à **faire face à ses hallucinations** et à se demander: «Quelle est la preuve de cela ? Est-ce juste un problème de perception ? »

Un autre participant a déclaré : « J'entends des voix désobligeantes tout le temps... Je dois juste les expulser" »

Un autre dit que cette vigilance implique **«l'identification des déclencheurs»** pour **« prévenir un retour en force des symptômes»**.

Par exemple, si les symptômes sont déclenchés par trop de proximité, il conseille de s'isoler un peu quand on voyage avec des amis.

Certains essaient de **contrôler leurs entrées sensorielles**.

Les uns gardent un cadre de vie simple (murs nus, pas de télévision, seulement de la musique calme), tandis que d'autres se distraient par la musique. "Je vais écouter de la musique forte, si je ne veux pas entendre des choses... ».

D'autres encore mentionnent : l'exercice physique, une alimentation saine, pas d'alcool, un sommeil suffisant, la croyance en Dieu et la prière.

# Malgré le diagnostic, j'ai pris mon autonomie, je travaille et j'aime

(Suite)



**Une des techniques les plus fréquemment citées qui a aidé nos participants à mieux gérer leurs symptômes était de travailler.**

«Quand vous devenez utile à une organisation et que vous vous sentez respecté dans cette organisation, il y a un certain sentiment d'appartenance »

Une autre personne travaille aussi le week-end parce que c'est « un facteur de distraction ». En s'engageant dans le travail, les choses folles restent à l'écart.

Personnellement, chaque fois que je commence à glisser, mon entourage m'aide, je mange de la nourriture saine et j'écoute de la musique douce. Je minimise toute stimulation. Généralement, les symptômes disparaissent avec un traitement adapté. Mais ma meilleure défense, c'est d'occuper mon esprit au travail. Quand je suis concentrée, mon esprit maintient les démons à distance. **J'en arrive à dire que mon esprit, est à la fois mon pire ennemi et mon meilleur ami.**

**C'est pourquoi il est si angoissant de s'entendre dire de ne plus espérer retravailler. De nombreux psychiatres pensent que traiter la maladie mentale, c'est seulement traiter les symptômes avec des médicaments.**

**Mais cela ne tient pas compte des forces et des capacités des individus.**

Bien sûr la schizophrénie impose des limites réelles. Mais les graines de la pensée créatrice peuvent parfois être trouvées dans la maladie mentale, et les gens sous-estiment la puissance du cerveau humain à s'adapter et à créer.

**Un objectif thérapeutique devrait être de trouver «le bien-être au sein de la maladie».**

Les médecins devraient encourager les patients à trouver leurs propres techniques pour gérer leurs symptômes et à définir eux-mêmes leur projet de vie. «Toute personne a quelque chose à apporter au monde», a déclaré l'une des participantes de notre étude.

Elle dit aussi que ceux d'entre nous qui souffrent de schizophrénie veulent ce que tout le monde veut : **travailler et aimer.**

*Pour consulter la vidéo taper :*

[http://www.ted.com/talks/elyn\\_saks\\_seeing\\_mental\\_illness.html](http://www.ted.com/talks/elyn_saks_seeing_mental_illness.html)

*Elyn R Saks en conférence*



# Prendre la route dans un Groupe de Parole UNAFAM

Pour les proches d'une personne atteinte de troubles psychiques persistants :

- après le choc de l'incompréhensible transformation de cet être aimé
- une fois que l'on a réalisé que cela va durer, sans savoir comment ça va tourner...
- **pouvoir se retrouver avec d'autres, qui comme vous, doivent affronter la même adversité est une aide indéniable.**

Saisir dans le parcours des autres ce qu'il y a de commun avec le vôtre, partager avec des pairs les acquis de votre propre chemin

- **être entendu et compris parce que les autres vivent et peuvent entendre cette douleur là :**
- voilà ce que les Groupes de Paroles de l'UNAFAM vous proposent

Faire partie d'un Groupe permet d'accepter la maladie, de refuser qu'elle envahisse sa propre vie, **de prendre une attitude positive sans déni.**

L'émotion libérée, l'apaisement et la confiance retrouvés conduisent à **un mieux être** du participant qui sera bénéfique à toute la famille y compris à la personne malade.

Ces groupes fonctionnent régulièrement une fois par mois pendant deux heures. Ils sont animés par un psychologue qui régule la parole, encourage, accompagne la progression et par un bénévole de l'UNAFAM.

Les participants sont des parents, des enfants, des frères, des sœurs, des conjoints ou toute autre personne proche du malade.

« Quand dans un groupe on partage un même récit, chacun est sécurisé par la présence de l'autre. »

Raconter la même histoire, croire aux mêmes représentations crée un sentiment de grande familiarité.

C'est pourquoi, selon Boris Cyrulnic dans son livre *Sauve toi la vie t'appelle*, « **les récits partagés sont d'excellents tranquillisants culturels.** »

Si vous voulez prendre ce chemin : plusieurs Groupes fonctionnent dans le département, parlez-en aux accueillants ou contactez la **responsable** des Groupes de Parole de la délégation des Yvelines :

**Françoise Alazard**  
Mail : [fralaz@free.fr](mailto:fralaz@free.fr)  
Tel : 01 39 02 10 54



**Coordinatrices des groupes de paroles :**

**Boucles de la Seine :** Roselyne Touroude 06 18 77 32 12  
**Guyancourt :** Colette Poulain 06 15 62 81 55  
**Les Mureaux :** Monique GUILBERT 01 30 90 30 29  
**Versailles :** Solange Franc 01 39 02 23 41

**A noter :**

**Pour les Pisciacais de 17 à 30 ans et parents d'adolescents en difficulté :**  
Ouverture d'un Lieu Écoute Jeunes

**MCSA 2 Boulevard Robespierre à Poissy**

Mercredi de 14 à 18 heures  
**Psychologue : Mme Sierra**  
01 30 74 19 57  
06 63 27 73 06

# Assurance responsabilité civile : Quelques bonnes pratiques



Gilbert vient de rentrer chez lui. Quel remue ménage !

Voyant de la fumée les voisins ont appelé les pompiers qui ont maîtrisé un début d'incendie. Il y a des dégâts : matelas, lit, literie, murs et revêtement de sol.

## Que s'est-il passé ?

Gilbert vit dans un petit appartement loué, il travaille à mi-temps. Mais que c'est dur de se lever, l'esprit tourne au ralenti, les médicaments ...Il est parti précipitamment pour attraper le bus et sa lampe de chevet allumée, une halogène, a du se renverser sur le lit.

Une fois l'émotion surmontée, les mesures d'urgences prises, il faut aborder les « formalités », en particulier les assurances.

## Que doit faire Gilbert ?

- communiquer au propriétaire les informations nécessaires à la déclaration qu'il doit faire auprès de son assurance.
- faire lui-même une déclaration auprès de sa propre assurance, dans les 5 jours suivants, par **lettre recommandée**, et indiquer tous les détails: lieu et date du sinistre, coordonnées du propriétaire, circonstances du sinistre.
- vérifier également que l'accident n'est pas imputable à la responsabilité du propriétaire : prise défectueuse, disjoncteur inadapté...
- ne signer aucune déclaration de reconnaissance de responsabilité.

## Que couvre mon assurance ? se demande Gilbert.

- s'il a souscrit l'assurance de base des locataires elle ne couvre que les dégâts causés à l'immeuble, pas ceux causés à des tiers, ni à ses propres biens.
- s'il a souscrit une garantie « Recours des voisins et des tiers », elle couvre également les dégâts causés à des tiers
- s'il a souscrit une « multirisque habitation » en fonction de la formule qu'il a retenue, de nombreux risques sont couverts.

⚠ S'il n'était pas assuré il devrait indemniser lui-même le propriétaire pour les dommages causés à l'immeuble.

Cette petite histoire a été imaginée pour **illustrer la nécessité de souscrire une assurance responsabilité civile adaptée à son besoin.**

En effet, la responsabilité civile s'exerce chaque fois qu'il y a des dommages à des tiers, par exemple :

- causés par soi-même, par imprudence ou par négligence,
- commis par ses enfants ou ses ascendants, s'ils vivent sous votre toit (les enfants majeurs vivant sous votre toit sont en principe couverts), à bien vérifier auprès de son assurance,
- causés par ses préposés (femme de ménage, jardinier, aide à domicile...),
- causés par ses animaux ou ceux que vous gardez,

Il est donc très important de vérifier que les garanties proposées par votre assurance correspondent à votre besoin.



*Merci à Karen S. pour ce dessin humoristique*

L'UNAFAM tient à jour une liste d'assureurs qui se déclarent aptes à délivrer une couverture adaptée, y compris dans les cas de tutelle ou de curatelle. Vous pouvez contacter Ecoute Famille 01 42 63 03 03 ou consulter le mémento des délégations § 9.1.

De plus l'assurance, si elle est indispensable voire obligatoire, ne résout pas tous les problèmes auxquels vous pouvez être confrontés. En cas de difficulté, vous pouvez demander un rendez-vous pour des conseils juridiques au numéro d'Ecoute Famille.

*Gérard Labois*

# Journée des bénévoles du 4 juin 2013

En cette fin de printemps, nous nous sommes retrouvés entre nous, à Saint-Nom-la-Bretèche. La journée s'est déroulée sous le soleil de juin, si rare cette année, dans la bonne humeur et la décontraction.



Le matin a été consacré à la réflexion. Cinq ateliers composés d'environ six personnes chacun ont planché puis restitué leurs discussions. Nous vous proposons ci-après un extrait de leurs travaux. Nous avons essayé de garder la spontanéité des interventions et les cris du cœur qui se sont exprimés.

## Comment pourrions-nous « changer le regard » des Français sur les troubles psychiques ?

Le regard des autres, de quoi est-il fait ? Tout d'abord de mots inconnus qui font peur. *“Malade mental, trouble psychique, psychose”*, induisent une grande confusion chez la plupart des gens. Ces mots font peur, par ignorance la plupart du temps.

Ces mots, largement diffusés par la presse qui contribue à forger une image négative et effrayante du trouble.

Il est donc nécessaire d'expliquer toujours, quitte à se répéter toujours, ce que veut dire *“mental”* ce que veut dire *“psychique”* sans oublier de rappeler que **l'on parle d'une personne**, dont il faut respecter la dignité.

Le regard des autres, cela commence à l'intérieur de la famille, et s'élargit aux amis et voisins.

La communication est souvent difficile au niveau des frères, des sœurs, des oncles, des grands parents. Il est difficile de parler de troubles psychiques, d'expliquer certains des comportements du proche, quelquefois sa violence, ses excès, ses addictions. Il faut compter avec la réaction du proche malade, qui n'aime pas qu'on parle de lui, parce qu'il redoute une stigmatisation par l'entourage concerné.

Tout cela rend la communication difficile, il faut maîtriser beaucoup de facteurs :

- il ne faut pas avoir peur de parler de *“trouble psychique”* plutôt que de parler par périphrases.
- mais aussi, trop « informer » autour de nous risque de nous enfermer dans l'image de *“parents de malade”*.
- mais en parler c'est aussi découvrir que d'autres parents vivent la même situation « Moi aussi je peux vous en parler !! »
- l'angoisse de la personne malade est ce qu'il y a de plus difficile à appréhender.

Les autres c'est aussi le reste de notre monde : les institutions, les politiques, les associations.

Ils ont, ou devraient avoir, un rôle important dans le champ de la cohésion sociale, des soins, de l'insertion, de l'accompagnement, du travail.

Il faut les rencontrer, parler avec eux, sachant qu'ils ne sont pas sensibilisés aux problèmes psychiques.

Il faut informer les services sociaux qui connaissent l'UNAFAM ... sans trop la connaître !

Rencontrer également les *“politiques”*, maires, CCAS. Nous sommes généralement

bien accueillis, mais connaissent-ils vraiment le trouble psychique ?

## Et dans le milieu du travail, c'est encore trop souvent ... le silence !

L'UNAFAM répond à ces situations par différents outils et des pratiques bien établies :

- les groupes de parole, les stages prospects, la distribution du carnet de route.
- des accroches pour attirer le public : la bulle, des affichages, des forums.
- un réseau de relations : SAVS, ESAT, CCAS, autres associations, entreprises.
- la participation à la SISM et autres événements médiatisés entrant dans le champ de ses préoccupations.
- le soutien aux GEM dans leurs actions (ateliers cuisine, exposition, ciné-débat)
- La concertation avec le Québec, qui semble avoir de l'avance sur ce point.

De plus il ne faut pas hésiter à faire participer l'intéressé,



l'inviter à parler : **c'est une personne normale.**

La nécessité de l'ouverture est soulignée par tous les ateliers. Nous devons aller à la rencontre d'un public non-UNAFAM. Nous ne pouvons pas nous limiter à vivre entre nous, communiquer entre nous parents concernés, qui avons fait la démarche de contacter l'UNAFAM.

# Journée des bénévoles du 4 juin 2013

Les représentants des usagers aux CRUQPC se sentent parfois isolés au sein de ces structures. Il pourrait être intéressant de les réunir pour réfléchir sur leur rôle et qu'ils puissent partager leurs expériences, et leurs questions. Et réciproquement, les bénévoles manquent d'informations en provenance des représentants.



L'animateur d'antenne veille à la communication au sein de l'antenne, en évitant le "on le savait déjà !" ou bien le "on ne savait pas !"

Les relations entre les bénévoles peuvent s'ouvrir sur les loisirs, par exemple une marche au bord de la Seine, une séance de cinéma, du chi-gong, chanter, danser pour oublier momentanément ses problèmes.

Quelques besoins ont été soulignés : la nécessité de se tenir informés sur **les lois nouvelles**, et le **soutien aux bénévoles qui accueillent** et subissent le stress de l'accueillant.

Il est répété l'intérêt pour tous de mieux communiquer entre les antennes, savoir ce qui s'y passe, les choses qui marchent, les déceptions.

Le bénévolat ne se résume pas au nombre d'heures consacrées à une permanence, ni à une réunion, c'est aussi les relations avec les autres membres de l'UNAFAM, ou avec d'autres associations. Ces relations font du bien, nous montrent la *diversité* des bénévoles. Les journées comme celles-ci renforcent l'appartenance à l'UNAFAM.

Il reste à trouver la juste mesure entre le travail sur l'antenne, les relations avec l'Association,... et la vie personnelle !

Beaucoup d'autres besoins sont formalisés :

- élargir la diffusion du Classeur des Accueillants dans toutes les antennes
- qu'une réunion des délégués de commune soit organisée annuellement pour des échanges de bonnes pratiques.
- faire circuler la définition des rôles de chacun (fiches de poste des bénévoles)
- faire circuler les documents sur les formations proposées par l'UNAFAM.

Il peut être également intéressant de reproduire dans un autre lieu les événements qui ont bien marché (deux exemples de théâtre interactif sont cités : *Le yoyo de l'espoir*, *Un peu de brume dans la tête*).

## Et « Construire » dans tout cela ?

Les participants ont exprimé leur satisfaction générale, tant sur le contenu des articles que sur la variété des thèmes abordés. Tous insistent sur un point : continuer à ne pas avoir de langue de bois.

Il a aussi été demandé de donner plus la parole aux antennes, leur donner l'occasion de faire remonter ce qui se passe sur le terrain et de partager avec les autres.



Après ces réflexions nous avons partagé un repas très convivial dans le jardin de

Philippe et Marie Jo Delaplanche. Ensuite l'après midi fut dédié à des discussions et des questions-réponses à bâtons rompus.

Enfin cette journée fut conclue par des remerciements particuliers à Philippe et Marie Jo Delaplanche et à Daniel Besnard et son épouse.

Gérard Laboisse

**N'hésitez pas à m'adresser vos communications. Elles seront soumises au comité de rédaction pour parution dans Construire.MCC**  
[charles.mc@wanadoo.fr](mailto:charles.mc@wanadoo.fr)





# Nous avons lu et vu pour vous



Polo Tonka « **Dialogue avec moi-même** » Un schizophrène témoigne Présenté et commenté par Philippe Jeammet Edition Odile Jacob, 227p, 21,90€ février 2013

*Polo Tonka, intelligent, sensible, aimé, aimant, avait tout pour être heureux. Pourtant, il témoigne de l'horreur du quotidien vécu par une personne souffrant de schizophrénie.*

Plus que dans d'autres ouvrages, j'ai ici pris conscience de la difficulté des soignants à poser un diagnostic, à le partager ou non avec leur patient et ses proches, à construire un traitement efficace.

J'ai mieux appréhendé la difficulté de la personne touchée à maîtriser ses émotions, saisi la souffrance physique qui accompagne la prise de médicaments pourtant jugés indispensables par Tonka. A la fois, émue et admirative de la constance de l'amour parental et fraternel dont l'auteur ne cesse de remercier ses proches, je pense avoir mieux perçu ce qu'est le sentiment de persécution et comment la cruauté adolescente peut concourir à son renforcement chez une personne fragile.

Vous qui utilisez « le Schizophrène » comme un épouvantail social, pouvez-vous imaginer ce qu'est la vie lorsque les nuits sans sommeil succèdent aux journées sans attraits, sans envies, sans joies ? Pouvez-vous imaginer le combat douloureux à fournir entre l'envie de suicide, solution à cette vie épouvantable et le désir de préserver sa famille de ce deuil ? **Etes-vous conscients de la perpétuelle surchauffe du cerveau qui déréalise le vrai et rend vrai ce qui n'est que ressenti, impression, croyance ?** Quelle fatigue cela engendre ! Cessez donc de stigmatiser et comprenez que pour certains malades psychiques c'est cela le vrai travail à accomplir. Seriez-vous capables de l'assumer ?

*Tonka a la chance d'être aujourd'hui stabilisé : d'être passé du stade « de fœtus dans un œuf de mauvais augure » au statut d'être humain capable de dialoguer avec autrui comme avec lui-même. Ce titanique combat de Tonka et de son entourage mérite un profond respect et doit apparaître comme un espoir à chacun. Comme l'écrit le professeur Jeammet, gardons « la confiance que nous avons en ceux auxquels nous sommes attachés et, en miroir, que nous portons en nous-mêmes.*

Marie-Claude Charlès

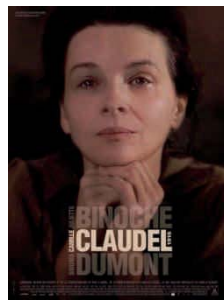


## Camille Claudel

1915

par Bruno Dumont

DVD 20 €



Juliette Binoche interprète



Camille Claudel

Ce n'est pas un livre, mais un DVD. Le DVD d'un film exigeant qui n'a pas attiré les foules. Un film que je n'ai pas pu aller voir : il ne passe déjà pratiquement plus en salle et ne sortira en DVD que fin août. Trois bonnes raisons pour ne pas en faire la recension dans CONSTRUIRE. Et pourtant .... Pourtant, voici plusieurs raisons pour lesquelles je verrai certainement ce DVD.

- L'enfermement de Camille Claudel pendant 30 ans (1913 à 1943 !) m'interroge. Dès le lendemain de l'enterrement de leur père, son frère Paul fait venir des infirmiers musclés pour enlever sa sœur par la fenêtre. Leur mère rejette Camille; une famille respectable comme la famille Claudel doit cacher celle qui n'est pas présentable, l'artiste, la compagne de Rodin, la "folle".
- Bruno Dumont a choisi de tourner le film dans un hôpital psychiatrique : les malades soignées dans cet hôpital, pour qui la "folie" n'est pas un film, comment vivent-elles leur dialogue d'un moment avec Juliette Binoche ?
- Les critiques disent que Juliette Binoche est "extraordinaire comme elle sait l'être"; elle exprime dans une interview qu'elle pense à Camille Claudel depuis qu'elle a 15 ans; elle a vraiment voulu incarner depuis des années ce qu'a souffert Camille Claudel.
- L'arrivée en voiture de Paul Claudel sur les chemins pierreux du Vaucluse pour voir sa sœur dans l'asile, puis le non-dialogue entre le frère et sa sœur m'interrogent : comment l'auteur de ce dialogue impossible entre un homme et une femme séparés par l'Atlantique que sont *Les souliers de satin* a-t-il pu accepter que sa sœur reste ainsi enfermée à vie dans ces oubliettes qu'étaient alors les asiles ? A sa mort, le cadavre de Camille sera versé à la fosse commune. Oubliée ?

Xavier Mersch